

Référence : N. 00984/04

Le 10 décembre 2004
Bienheureuse Vierge de Lorette

IV^{ème} Centenaire de la Naissance du Bienheureux Bernard d'Offida (1604-1694)

Message

Aux frères de la Province des Marches
Et à tous les Frères de l'Ordre

« La province de Marca d'Ancona - peut-on lire au chap. XLII des *Fioretti* -, fut autrefois, à l'image du ciel constellé d'étoiles, ornée de saints et de moines exemplaires, lesquels, tels des luminaires célestes, ont enluminé et enjolivé l'Ordre de Saint-François et le monde par l'exemple et la doctrine. » Après Saint Séraphin da Montegranaro, que nous avons commémoré par une lettre à l'occasion du IV^{ème} centenaire de sa mort, une autre de ces étoiles attire à nouveau nos regards et resplendit d'un scintillement particulier au firmament de notre sainteté domestique, nous rappelant quasiment à sa splendeur. En effet, cette année est celle du IV^{ème} centenaire de la naissance du Bienheureux Bernard d'Offida, survenue le 7 novembre 1604. Retourner par la pensée à une époque aussi lointaine doit être pour nous comme une célébration eucharistique car les saints ne sont pas morts, ils sont vivants, actuels, présents et opérants sur le chemin de notre vie. C'est ce que je voudrais faire avec vous par ce message fraternel parce que notre vie consacrée ne peut resplendir qu'à travers le miroir de la sainteté. Nous devons nous retrouver tous ensemble dans ce miroir pour repenser notre charisme franciscain et capucin, l'éprouver et le réélaborer dans nos choix quotidiens, pour redresser les sentiers de notre comportement, pour confirmer dans nos cœurs la joie de la vie évangélique. Mais qui était Bernard d'Offida ? Je voudrais relire avec vous les traits remarquables de cette existence qui devient réellement par sa simplicité une école de vie privilégiée.

Bernardo Peroni da Offida (Ascoli Pisceno) naît à Villa d'Appignano, dans les environs d'Offida, le 7 novembre 1604, l'année même où s'éteint St-Séraphin da Montegranaro, presque une passation de consignes. Il est certainement parmi les frères et les béats capucins celui qui vécut le plus longtemps : il mourra à Offida le 22 août 1694, âgé de 90 ans.

Domenico, du nom que lui donna le Père Joseph sur les fonds baptismaux, grandit plein de santé et de robustesse. A la fois pâtre et semeur, il nourrit sa foi au livre de la Croix et à la dévotion de la Vierge Marie. La vie belle et austère des capucins qui s'étaient établis à Offida en 1614 représente pour lui un puissant appel mais il attendra encore quelques années avant de revêtir l'habit de capucin à Corinaldo le 15 février 1626 et de professer ses vœux à Camerino l'année suivante.

Bernardo da Lama, selon le toponyme le plus exact du plus célèbre Offida, sur la parole de l'obéissance, accueille sa première destination : Fermo. Pendant près de vingt ans il demeura dans ce couvent en silence. Aucune source documentaire n'en parle : c'est le temps que s'accorda le Seigneur pour le préparer à sa mission : « affamé d'âmes ».

Une brève pause à Ascoli, comme pour s'abreuver à la sainteté de Séraphin de Montegranaro sera suivie de pauses plus brèves encore jusqu'au moment où il atteint Offida en 1650. Là, pendant 45 ans, il louera le Père de la miséricorde, adorera le Christ dans l'Eucharistie, servira le Corps du Seigneur en servant ses frères pauvres et malades.

Une vie simple, cachée, humble, faite des services ordinaires du frère capucin : cuisinier, jardinier, infirmier, quêteur, portier ; une vie toute de charité, toute de prière, toute de louange au Seigneur.

Amoureux de l'Eucharistie, il ne s'apercevait pas du temps qui passait, des mouches qui le dérangeaient, des yeux des frères et des gens qui l'épiaient, du bruit tout autour de lui. Les jours de fête solennelle étaient pour lui des jours de joie plus grande encore parce qu'il pouvait passer la journée à servir la Messe, s'enflammant d'ardeur depuis la consécration jusqu'à la communion. Son cœur était si habitué à exprimer à Dieu ses sentiments en lui lançant des expressions d'amour enflammées, qu'elles lui échappaient devant les gens sans qu'il s'en aperçoive.

L'amour qui s'exhalait de son visage invitait à la prière. L'amour qui lui était donné par l'Eucharistie le restaurait lorsqu'il portait le fardeau des êtres las qu'il rencontrait sur son chemin, lorsqu'il pacifiait les querelles de ceux qui ne se sentaient plus des frères, lorsqu'il soulageait les fatigues et les douleurs des malades cloués au lit. Et personne ne résistait à sa candeur, à sa bonté, à son cri affligé : « Soyez avec Dieu ! Craignez Dieu ! Aimez Dieu ! Fuyez le péché ! Soyez bons ! »

Après une journée lourde et fatigante, en guise de repos mérité, il se retirait de longues heures en prière devant le Tabernacle ou bien l'image de la Sainte Vierge ou encore l'autel de Saint Félix de Cantalice.

Là, il retrouvait la force de se remettre à servir, multipliant de ses mains la charité. Ceux qui frappaient à la porte ne repartaient jamais les mains vides. Les malades qui recherchaient son réconfort n'étaient jamais déçus. Ceux qui recouraient à ses prières obtenaient toujours la grâce du Seigneur. Des documents notariés gardent mémoire de cas de bébés rendus vivants à leurs mères, de malades guéris et de nombreux épisodes de faits extraordinaires opérés par son intercession. Charisme et don du Seigneur que frère Bernard cachait en se servant de l'huile de la lampe qui brûlait sur l'autel de Saint Félix de Cantalice.

Il ne renonça pas même à la fin de sa vie, alors qu'il était mal en point, recroquevillé et paralysé, à se tenir longuement devant le Tabernacle : il s'était fait faire une paire de béquilles qui le tenaient droit en adoration, ne pouvant plus se tenir agenouillé, ce qui avait été son habitude.

Arrivé au terme de sa vie terrestre, nonagénaire, désormais chargé d'années et d'infirmités, certes, mais l'esprit plus radieux que jamais au point de faire s'exclamer ceux qui le rencontraient qu'il avait « tant de joie sur son visage et dans ses paroles qu'il ne semblait pas qu'il fût malade mais que c'était un ravissement », il voulut se défaire de toute chose, demandant à son gardien « la charité » de ne porter que le froc.

Il reçut les sacrements en étant presque ravi en extase et recommanda à ses frères d'observer la Règle, la paix, l'amour les uns des autres et envers le prochain et de prier pour les bienfaiteurs. Il expira le 22 août 1622 à l'aube.

Les grâces et les miracles fleurirent mais le parcours pour le mener à la gloire de l'autel fut long et difficile et ne s'acheva que le 19 mai 1795 lorsque le Pape Pie VII l'inscrivit au catalogue des Bienheureux. Il fut béatifié six jours plus tard dans la basilique vaticane.

Voilà le miroir de sa vie d'où partent les rayons qui marquent fortement quelques valeurs fondamentales de notre charisme franciscain et capucin : la prière intérieure, qui jaillit d'un amour intense envers le Christ crucifié et envers l'Eucharistie, enveloppé d'une dévotion filiale à la Vierge et de nombreuses vertus comme la pauvreté, l'humilité, l'austérité, la diligence, l'amour fraternel empreint de miséricorde, la simplicité et l'enracinement populaire.

J'ai déjà traité de diverses manières, par différentes lettres fraternelles de la pauvreté, de la prière, du travail et d'autres points importants de notre vie. A présent, je tiens à m'attarder avec vous sur un élément qui est en parfaite harmonie avec l'Eglise d'aujourd'hui qui est en train de

célébrer une Année de l'Eucharistie : il s'agit de l'amour de notre Bienheureux Bernard pour le mystère eucharistique.

L'image de notre béat, se tenant le regard fixé sur le Tabernacle, des heures durant, le jour et la nuit, après son service de quêteur et autres travaux rendus aux frères de couvent et, au dehors, aux pauvres et aux malades, demeure, pour notre Ordre, une icône fondamentale. Et, de même que François, à la fin de sa vie, manifestait son expérience de Dieu toute concentrée dans l'Eucharistie, de même, « sur le chemin de nos interrogations et de nos inquiétudes, voire de nos cuisantes désillusions » (cf. Jean-Paul II, Lettre Apost., *Mane nobiscum Domine*, n.2), dans la complexité du monde moderne où nous vivons et existons, l'Eucharistie, le Tabernacle, la Sainte Messe nous font retrouver la joie et la beauté de notre vocation et de notre mission. En effet, si l'Eucharistie est « la source et la cime de la vie et de la mission de l'Eglise », elle est également source et cime de notre vie franciscaine et capucine ainsi que de notre mission.

Nous devons donc faire notre profit des paroles du Saint Père qui renvoient aux « exemples des saints qui dans l'Eucharistie ont trouvé l'aliment de leur chemin de perfection ». C'est ce qu'a fait notre Bienheureux Bernard.

Le Saint Père insiste sur le fait que nous tous, prêtres et consacrés, devons célébrer « chaque jour la Sainte Messe avec la joie et la ferveur de la première fois » et « demeurer volontiers en prière devant le Tabernacle..., nous attarder longuement dans le dialogue avec Jésus Eucharistie » ; et d'ajouter : « Vous, consacrés et consacrées, appelés par votre consécration même à une contemplation plus prolongée, souvenez-vous que Jésus dans le Tabernacle vous attend auprès de lui afin de reverser dans vos cœurs l'expérience toute intime de son amitié qui, seule, peut donner sens et plénitude à votre existence » (*ibid.*, n.30).

Dans cette lumière, reversée dans notre esprit par l'expérience du Bienheureux Bernard d'Offida, nous trouvons le secret de sa sainteté ainsi que l'actualité et la fraîcheur de son message. Puisse notre exorbitante et assourdissante activité retrouver véritablement cette intimité eucharistique et puisse l'intercession du Bienheureux Bernard nous obtenir le don de l'adoration et du silence pour « demeurer longuement à l'écoute de la voix du Seigneur, à en ressentir presque les battements de son cœur. Goûtez et voyez comme le Seigneur est bon » (Ps 33 [34], 9)... Approfondissons dans l'adoration notre contemplation personnelle et communautaire, en nous servant de l'aide de prières toujours dévolues à la parole de Dieu et à l'expérience de tant de mystiques anciens et récents » (*ibid.*, n.18), comme c'est le cas de notre humble Bienheureux Bernard, enflammé d'amour.

Que la Bienheureuse Vierge Marie, « Femme eucharistique » (cf. Enc. *Ecclesia de Eucaristia*, 53-58), nous vienne en aide, elle qui, avec le Saint Rosaire tant recommandé par l'Eglise et par le Saint Père dans la Lettre apostolique *Rosarium Virginis Mariae*, « pourra être une voie particulièrement adaptée à la contemplation eucharistique, mise en œuvre en compagnie et à l'école de Marie » (Lettre Apost. *Mane nobiscum Domine*, n.18) ainsi qu'avec l'exemple lumineux du Bienheureux Bernard d'Offida.

Frère John Corriveau
Ministre Général OFM Cap